

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 4 AOÛT 2019
DIX-HUITIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C**

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras m.s.c.

« Vanité des vanités, tout n'est que vanité »

Mes bien chers amis d'ici et d'ailleurs,

Nous sommes tous quelque peu « ramasseux ». Nous accumulons beaucoup de choses sans trop nous en rendre compte. Nous sommes des consommateurs et nous avons plus que le nécessaire. Et c'est lors des déménagements que nous constatons le trop-plein de nos greniers.

Ma communauté et moi, nous avons eu la chance, quelle drôle de chance, de déménager deux fois en trois ans. La première fois, nous sommes passés d'une grande maison à un seul étage. Il nous a fallu nous libérer de choses précieuses, de biens de valeur qu'on croyait immortels. Et cette année, nous passons d'un étage communautaire à chacun sa chambre individuelle. Cette fois-ci, il faut faire le deuil de bien des petites choses auxquelles on attachait beaucoup d'importance, comme les livres et les bibelots. Et c'est l'occasion pour chacun de constater que petit grenier est beaucoup trop plein. Une fois les décisions prises, j'oserais dire que nous nous sentons plus libres en autant que nous acceptons de nous libérer. Cet allègement n'est pas sans signification pour les membres de la communauté. Nous ne possédons plus de propriété communautaire. Nous sommes maintenant locataires. Toute la communauté sera désormais réunie dans une seule maison. Je m'amuse à dire à mes confrères que c'est probablement notre dernière demeure, notre demeure éternelle. Je me dois d'apprendre à en parler avec sérénité. Et surtout à l'assumer. J'en suis arrivé à ma demeure éternelle. « Cette nuit même, on peut te redemander ta vie, nous dit l'évangile. Ce que tu as accumulé, qui l'aura? »

Mes bien chers amis, les textes de la liturgie sont aujourd'hui très beaux et même interpellants. On peut y voir un avertissement teinté de menace culpabilisante. Mais on peut aussi y découvrir une invitation pleine de sagesse, empreinte de liberté et de sérénité.

« La parole de Dieu, nous dit Rodhain Kasuba, nous donne précisément à réfléchir sur notre rapport à la richesse et, plus largement, sur le sens de la vie. L'existence humaine peut-elle se réduire au seul désir d'accroître sa fortune, de devenir riche, toujours plus riche? À la suite du sage Qohéleth cité dans la première lecture, Jésus nous interroge sur notre rapport aux biens matériels. Tout en évitant l'angélisme qui ne respecte pas les nécessités humaines et le matérialisme qui ne tient pas compte de notre dimension spirituelle, le message évangélique nous questionne : que vaut la vie humaine? A quelle aune peut-on la mesurer? De quoi, de qui voulons-nous être riches »? (Vie liturgique, n. 438, p. 40)

Quelle actualité que ces textes! Surtout ceux de Qohéleth et de Luc. Il est vrai qu'ils parlent de sujets vieux comme le monde et pourtant neufs comme aujourd'hui, de sujets qui ne passent pas, pourrait-on dire. Les biens que l'on acquiert en trimant dur de jour en jour, les sueurs froides que suscitent notre désir de grossir notre capital, les réserves qu'on engrange pour nos vieux jours et sa retraite dorée : des questions de toujours, des préoccupations de toujours.

Comme le dit le Père Jean-Yves Garneau, « il n'y a pas à se creuser la tête de midi à quatorze heures pour cerner le message proclamé. Il est limpide ce message. Nous l'avons saisi et nous pouvons le résumer comme ceci : au bout de sa vie, tout l'argent et tous les biens que l'on possède, et pour lesquels on a tant et tant travaillé, ils ne pèsent pas lourd devant Dieu et ils ne valent surtout rien pour mettre un pied au paradis.

Message vraiment simple et clair qui appelle tout de suite une conséquence naturelle : s'il en est ainsi, mieux vaudrait peut-être dans la vie ne pas se démener pour gagner beaucoup d'argent et se démener plutôt pour ce qui vaut vraiment la peine.

Simple à dire, me direz-vous! Je sais. Et je sais aussi qu'une fois cela dit, vous et moi, comme tous les gens de la terre, nous continuerons à être fascinés par l'argent et ce qu'il procure. Plus

d'argent gagné, c'est plus de plaisir, plus de loisirs, plus de désirs satisfaits. Plus d'argent, plus de petites choses, plus de bonheur! Nous pensons tous spontanément comme cela. Les sociétés dans lesquelles nous vivons sont organisées en vue de cela. Les médias prêchent ce message à longueur de jour et de nuit.

Fous êtes-vous, dit Dieu, le monde est fou. »

(Paroles pour la route, Jean-Yves Garneau. Année C, p. 157)

La première lecture nous parlait de vanité et l'évangile nous parle de folie. Autant d'invitations qui nous sont données pour mettre de l'ordre dans nos vies. Le texte de fond du Prions en Église nous propose d'être riches des autres et riches de Dieu. Au fond de nous-mêmes, nous savons bien que c'est la seule richesse qui importe. Le dicton populaire nous redit souvent que nous n'irons pas en terre en emportant nos richesses dans nos tombeaux ... ou dans nos urnes. Il conviendrait plutôt de retenir le message que Dieu nous donne dans l'évangile : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu ». « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut, disait Paul dans la deuxième lecture. Pensez aux réalités d'en-haut et non à celles de la terre ». (Col 3, 1)

Prenons ici le temps de relire le Psaume:

« Apprends-nous, Seigneur, la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse.

Reviens, Seigneur, pourquoi tarder?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.

Que vienne sur nous la douceur de Seigneur, notre Dieu.

Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Remarquons, mes bien chers amis, que Dieu n'est pas contre la richesse, mais il est contre les richesses que l'on garde pour soi. Quelqu'un me disait récemment : la vie, c'est comme un grand voyage, dont on n'est pas le pilote. On s'en rend compte lorsque la maladie se fait plus menaçante. Pour ma part, je me suis permis de lui dire que nous ne sommes pas le pilote, c'est vrai, mais nous sommes les co-pilotes. Car, si Dieu est premier dans nos vies, il compte sur nous pour que la vie soit bonne. Agréable pour nous, mais aussi agréable pour ceux qui nous entourent, en prenant conscience de cette présence discrète de Dieu dans les autres et dans toute sa création. L'encyclique *Laudato Si* du Pape François nous l'a d'ailleurs rappelé ces dernières années.

Comme le dit Jean-Claude Breton, « si l'évangile de ce matin ne condamne pas un attachement sain aux biens de ce monde, il affirme clairement que cet attachement doit s'insérer dans un ordre, une finalité. La terre de l'homme riche avait bien rapporté et cela n'est pas critiqué ni remis en question. Au contraire, on peut considérer cette bonne récolte comme un don de Dieu, comme dans le cas de la Création. Voilà, il me semble, ce que l'évangile nous dit de ne pas oublier. (La Création est don de Dieu mais elle est aussi présence de Dieu, comme le dit *Laudato Si*). Au lieu de penser uniquement à agrandir sa fortune, l'homme riche aurait dû rendre grâce à Dieu pour sa bonne récolte et essayer de trouver une façon de gérer ses biens qui soit une manière de rendre grâce. On sait que cela n'a pas été son premier réflexe...

Je ne crois pas que l'évangile de ce matin veuille nous détourner des biens de la terre et de nos tâches terrestres. Mais il veut nous apprendre à retrouver Dieu dans tout ce qui advient dans nos vies. Ce n'est pas une tâche facile, car nous ne croyons plus que Dieu s'amuse à changer continuellement les règles de notre monde. Sa présence redevient moins évidente qu'autrefois. Nous avons à apprendre cependant que Dieu est ultimement impliqué dans tout ce qui nous arrive, même si cela se fait dans le respect des lois physiques, de la nature. Nous avons à apprendre à redécouvrir Dieu, présent dans nos vies à travers le

jeu de toutes les médiations que nous connaissons. Surtout, nous avons à apprendre à rendre grâce au Dieu créateur de toute chose. Voilà probablement ce que voulait dire Jésus en nous invitant à nous enrichir auprès de Dieu ».

(Jean-Claude Breton, o.p., Les racines du ciel, pp. 157-158)

Seigneur, tu es la source de tout bien.

La consommation et les divertissements nous engourdissent, nous endorment et notre boussole intérieure se dérègle.

Que ces jours de vacances et de repos nous aident à ouvrir grand notre cœur et à te découvrir, présent parmi nous.

Que ton esprit d'amour et de paix dissipe nos inquiétudes.

Qu'il nous éveille au sens profond de la vie, et prépare notre tête-à-tête avec toi.

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
